THE EIGHBOUSE



GASTRONOMIE

DANS L'EST PARISIEN, CES RESTAURATEURS VICTIMES DE LEUR SUCCÈS PAGE 33

Jessica Yang et Robert Compagnon, patrons et chefs du restaurant le Rigmarole (Paris 11º)



DES HAUTS PLATEAUX D'OMAN À L'INSTITUT DU MONDE ARABE, SUR LES TRACES DES PARFUMS D'ORIENT PAGE 34



« LE BEL INDIFFÉRENT » : UN COCTEAU EXPLOSIF

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER, ROMANE BOHRINGER PORTE CETTE TRAGÉDIE MUSICALE AVEC AUTANT DE PANACHE QU'ÉDITH PIAF.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

u-dessus de la scène, il y en a une autre. Elle est comme embrumée par un voilage. Habillée dans une combinaison blanche, une star de rock envoie sa dernière chanson, sort fumer une clope, monte dans une voiture, traverse une ville. Le spectateur suit cette séquence en vidéo tournée en direct. Puis elle entre en scène, comme si elle était passée à travers un miroir. La star de rock est interprétée par Romane Bohringer. La comédienne joue le rôle tenu par Édith Piaf en 1940 dans cette courte pièce que lui avait écrite Jean Cocteau et qui fut un énorme succès.

Dans Le Bel Indifférent, seul le personnage féminin parle. Le second, son amant et gigolo, apparaîtra bientôt mais ne dira rien. Tristan Sagon, danseur et contorsionniste, incarne Émile. Toute l'action se passera dans une chambre d'hôtel. Les lumières des néons et des publicités se reflètent sur les murs. Au début, la chanteuse, nerveuse, tourne en rond, se change, se sert un verre, se jette sur le lit de forme ovoïde, tousse. Elle a la crève. Puis elle téléphone, demande à son interlocuteur s'il n'a pas vu Émile. Lorsque, enfin, il débarque, elle lui fait une terrible crise de jalousie. Cette scène de ménage durera un peu plus d'une heure.

Il faut avoir une sacrée confiance en son actrice pour monter une telle pièce où la femme, en métamorphose permanente, doit passer du rire aux larmes, du sublime au ridicule et se heurter au mutisme de son partenaire. Romane Bohringer nous étonne. Tantôt elle fanfaronne, tantôt elle s'écroule. Toujours entre fureurs et pleurs. Dès le début, on sent qu'elle tient son affaire, qu'elle maîtrise la partition de ce spectacle envisagé par le metteur en scène Christophe Perton comme une comédie musicale.

Tragédie de la jalousie

Jean Cocteau écrivit deux versions du Bel Indifférent. Une pour le théâtre, une sous la forme d'un long poème (qui ne fut jamais utilisée), et c'est dans ce poème que Christophe Perton a puisé les quatre chansons interprétées par Romane Bohringer ponctuant son monologue. Ces pauses musicales sont jouées en live par deux guitaristes, un bassiste, un pianiste et un batteur. Romane Bohringer n'a pas, bien sûr, la puissance vocale de Piaf ou de Catherine Ringer – à qui elle peut nous faire penser –, mais elle ne démérite pas.

Quant à Émile, il ne reste pas avachi sur le lit comme Cocteau l'avait imaginé. Il se meut comme un serpent, dessine ou déchire l'espace, ce qui rend d'autant plus inquiétante cette tragédie de la jalousie. Nous assistons à une descente aux enfers, une mise en abyme, à là folie au travail. Mais Le Bel Indifférent n'est pas si sinistre. Le duo Bohringer-Sagon est un ballet remarquable. L'histoire d'une femme sous influence et d'un amour inconditionnel, à sens unique, donc impossible. Un cocktail explosif.

Le Bel Indifférent, au Théâtre de l'Atelier (Paris 10°), Jusqu'au 12 novembre. Tél. : 01 46 06 49 24.

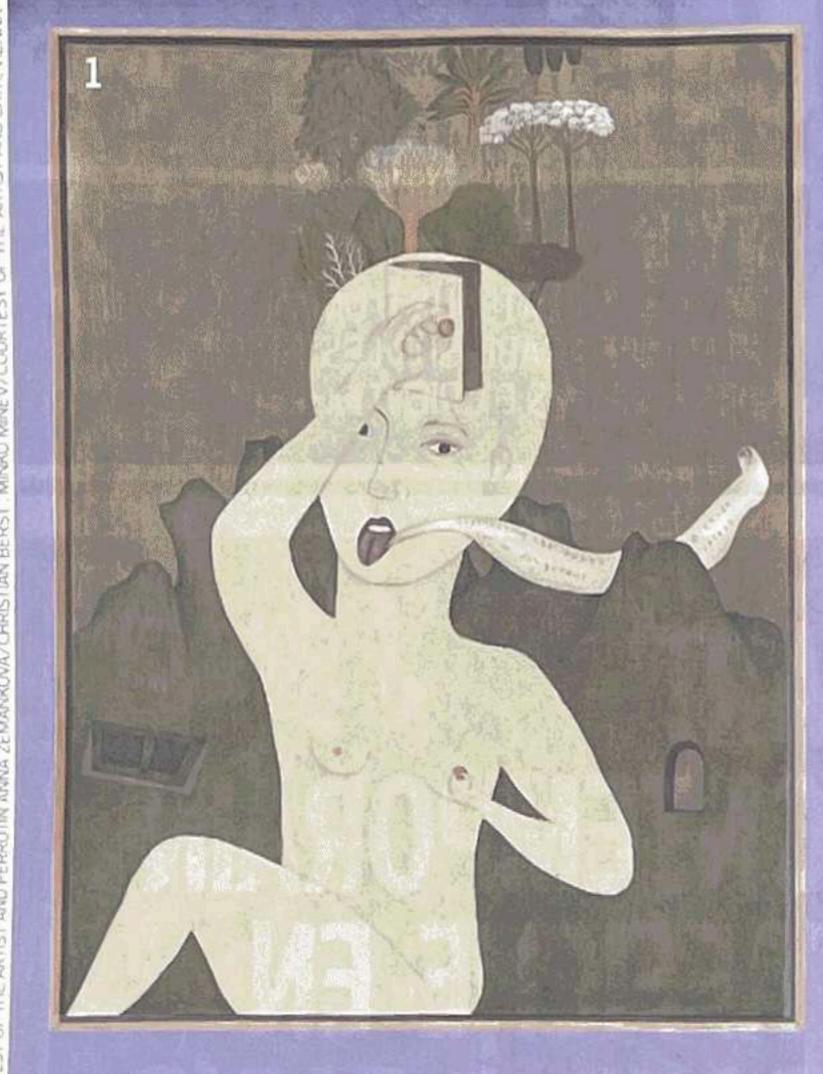
www.theatre-atelier.com

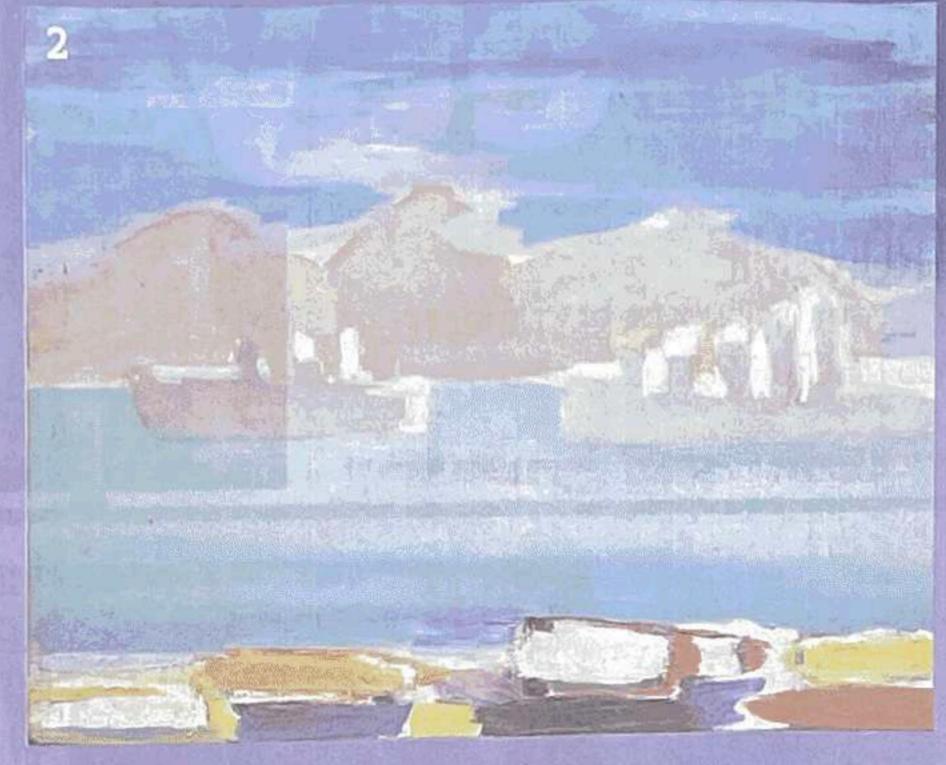


L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

36

30 L'ÉVÉNEMENT









VALÉRIE DUPONCHELLE vduponchelle@leflgaro.fr ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT bderochebouet@leflgaro.fr

ad timing? Comment peut-on penser à l'art et à l'argent de l'art, à ses découvertes et ses extravagances, alors que tout s'enflamme entre Israël et le Hamas? Comment ignorer la fracture entre deux mondes, celui des collectionneurs internationaux où la communauté juive, notamment américaine, joue un grand rôle, et un monde aux idées les plus angéliques qui, politiquement correct oblige, se refuse à choisir, à juger, à condamner, jusqu'à oblitérer les citoyennetés des artistes? Lundi, l'Adiaf et le Centre Pompidou ont mis le curseur sur le point d'équilibre en décernant le prix Marcel-Duchamp 2023 à l'artiste suédois d'origine palestinienne Tarik Kiswanson, le favori de ce cru de qualité, en évitant d'évoquer le sujet. Nombre des amateurs qui « ont des amis dans les deux camps », repoussent la situation si terrible. À l'heure de E Vigipirate instauré à son niveau le plus délevé, Paris+ par Art Basel a dû ren-🕏 forcer sa sécurité, posant des blocs anti-🖰 voitures béliers devant l'entrée. Malgré ce climat anxiogène, ce fut la ruée vers l'art mercredi, dès 10 heures, pour le vernissage, le dernier sous l'architecture de Wilmotte au Grand Palais éphémère. L'an prochain, si le calendrier des travaux est respecté, la 3e édition aura lieu sous la nef du Grand Palais.

Cette bulle de l'art semble résister à É tout, même si l'histoire de ses crises, en 2008 après la faillite du monde finangcier, en 2015 après les attentats parisiens, a, à chaque fois, semblé mortelle. Paris, même sale, même embouteillée à l'extrême, même en travaux partout, même en grève, impose son charme Émythique. Sa gastronomie, son art de 9 vivre et sa culture. Sa multitude de musées et d'expositions phénoménales, de Rothko, à la Fondation Vuitton, ⊋à de Staĕl, au Musée d'art moderne de Paris, et Picasso, «Dessiner à l'infini» à Beaubourg (malheureusement fermé pour cause de grève), d'Antony Gormley, au Musée Rodin, à Peter Doig ⊋plus de París+, constate le galeriste bruxellois Xavier Hufkens, qui estime gue la ville «reprend totalement sa place après des années derrière New York et érotique de Tracey Emin, 60 ans, star de la Young British Artists génération). « J'ai été surpris de la qualité des ventes et du public, dans ce contexte extrêmement difficile », souligne Mathieu Paris, senior director de la galerie White Cube à Londres (il a vendu son nu de Tracey Emin, avec sa phrase choc écrite au □ pinceau, pour 990 000 £). «Tous les

MALGRÉ LA GUERRE, LE MONDE ARTISTIQUE RESTE DANS SA BULLE POUR CETTE DEUXIÈME ÉDITION DE LA FOIRE D'ORIGINE SUISSE, JUSQU'À DIMANCHE, AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE. trustees américains sont venus en force, de Washington à New York et Chicago. Ils n'ont pas annulé », nous confie Thaddaeus Ropac, le galeriste autrichien de Paris (il a vendu un Rauschenberg de 1962 à 2 M\$, et, à des collectionneurs français, un tableau de Baselitz de 2023 à 1,2 MC et un Hantaï de 1958 à 1,1 MC). D'avis unanime, le vernissage «mêlait les VIP de très haut niveau et une foule qui aurait pu attendre un jour ».

Les Asiatiques sont de retour

Des défections du côté des collectionneurs privés, surtout les seniors américains et allemands, horrifiés par la perspective des bed bugs (punaises de lit) repoussants, inquiets des conséquences sur le monde occidental de la guerre entre Israel et Hamas. «Avec la fermeture jeudi de cinq aéroports en France, bien des voyageurs de l'art ont dû faire des zigzags jusqu'à Paris. Certains ont eu du mal à repartir avec leurs avions privés, faute d'escales possibles», souligne l'Espagnol Javier Molins, directeur artistique de la future Fondation Hortensia Herrero qui ouvre début novembre, avec les classiques Olafur Eliasson, Tony Cragg et Anselm Kiefer, au cœur de Valence (Espagne). Après le vide créé par le Covid, les Asiatiques sont de retour, les Coréens les premiers. À commencer par leur grand artiste Lee Ufan qui a inauguré, samedi dernier, les visites d'artistes au Louvre, au moment où l'on apprenait la mort de son compatriote et aîné, Park Seo-bo, pilier du mouvement Dansaekhwa, le 14 octobre à l'âge de 91 ans.

monde de l'art, grâce au parfum diffusé par l'installation Conter un autre monde du Malgache Joel Andrianomearisoa pour Diptyque. À commencer par les people, comme le musicien Pharrell Williams, directeur artistique de Vuitton, qui a posé sa mallette géante et dorée à l'entrée de Paris+, pile en face de Hauser & Wirth. L'ouverture à Paris de la toute-puissante galerie suisse a fait l'événement avec le peintre afroaméricain Henry Taylor. Les affaires ont suivi (sold out et changement complet de l'accrochage, hormis le cylindre bleu cobalt de l'Américaine Roni Horn, vendu 1,5 M\$ à un musée chinois et trop lourd à déplacer). Séduit également, George Clooney qui posa, criblé de pois, pour l'artiste japonaise Yayoi Kusama et W Magazine en 2013. Tout comme l'architecte sir Norman Foster qui, après son été triomphant avec sa rétrospective au Centre Pompidou, se promenait jeudi, incognito, en pantoufles de velours noir dans les allées moins chargées. Des personnalités politiques, comme Manuel Valls, ex-premier ministre du président Hollande, revenu vivre à Paris avec son épouse, la Catalane Susana Gallardo, parmi les plus grosses fortunes espagnoles; fils du peintre Xavier Valls (1923-2006), il se félicite de le voir exposé en cette semaine cruciale chez Sophie Scheidecker dans le Marais. Brigitte Macron a visité Paris+ hier après-midi, Rima Abdul Malak, mercredi. Bien des VIP ont fait le marathon de Paris, qui va du Grand Palais éphémère aux foires parallèles, d'Offscreen, au Grand Garage

L'ART ENVERS ET CONTRE TOU

Haussmann, à Asia Now, à La Monnaie de Paris, jusqu'à Paris Internationale, où l'opération

«A drawing for Morocco» a fait un malheur. Mardi matin, Pharrell Williams était du petit déjeuner hyper select de Design Miami Paris dans les ors XVIIIe de l'hôtel des Pozzo Di Borgo, rue de l'Université (7e). Trois semaines plus tôt, la designer et ex-Spice Girl Victoria Beckham y a fait son défilé. En pleine course des affaires, on apprenait que Design Miami, à peine arrivé à Paris, était racheté par Basic. Space, une plateforme digitale qui vend luxe et vintage. En art contemporain, l'argent n'est jamais très loin.

Le goût de l'art reste dans l'ADN des Français

Il y a du lourd dans les stands, «signe que Paris, écosystème unique, est montée d'un cran, notamment avec la progression de la scène française», se félicite Clément Delépine, directeur artistique de Paris +. Un Rothko de la période solaire, chez Pace de New York (40 M\$, contre celui avec le pedigree de Bunny Melon à 60 M\$ chez Acquavella à Bâle, en juin dernier). Une moisson de chefsd'œuvre chez les Nahmad, de l'ultime Nicolas de Staël à Cannes (7 M\$) à un Joan Miro des débuts catalans à Montroig en 1918, d'un Léger historique à un superbe Dubuffet très en couleur (Le Président, 1945). Les très grosses transactions au-dessus du million d'euros sont plus fréquentes qu'avant mais restent exceptionnelles. De ce point de vue strictement financier, la foire de Bâle en Suisse, à la veille de l'été, garde encore la primauté des affaires. Même si Paris,

STARS OU DÉCOUVERTES, PARMI LES AUDACIEUX OU LES POÈTES

Notre sélection en dix coups de cœur.

Cecilia Vicuña chez Xavier Hufkens

La peintre, performeuse, plasticienne et activiste chilienne basée à New York et Santiago, 75 ans, fut l'égérie de la Biennale de Venise en 2022 (Le Lait des rêves, thème de cette 59e édition), puis l'artiste invitée de la Tate Modern à Londres, dans le Turbine Hall. Ses tableaux post-sur-réalistes sont pistés dès leur apparition sur le marché (vendu 340 000 \$, stand B10).

Victor Man chez Max Hetzler

« Mélant l'histoire de l'art, son histoire personnelle, le sexe, la religion et l'inconscient sur la toile », ce peintre roumain de l'école de Cluj fascine les musées. Le Städel Museum de Francfort l'expose jusqu'au 4 février 2004. Sa palette vert émeraude oscille entre morbide et étrange. Moonlight (All Nations Flag), 2022, vendu à un collectionneur américain, (juste en dessous de 300 000 C, stand A 8).

Izumi Kato chez Perrotin

Tout le monde s'est arrêté devant le corps peint, avec une poésie sans âge, sur quatre pierres brutes, par l'artiste japonais, né en 1969, qui vit et travaille entre Tokyo et Hongkong (vendu moins de 70 000 \$, stand A7).

Lili Reynaud-Dewar

Prix Marcel-Duchamp en 2021, cette artiste qui fut danseuse n'a cessé d'explorer le corps, à commencer par

><

le sien, dans des vidéos hommages à Joséphine Baker. Elle s'interroge sur les postures avec cet ensemble de sculptures en aluminium, posées à même le sol du stand, êtres solitaires à la vie suspendue à leurs portables (48 000 pièces, édition 1 + 1 EA, stand E4).

Sanam Khatibi chez Mendes Wood DM

Cette artiste belge, née en 1979 à Téhéran, peint des memento mori délicats, entre miniatures persanes et peinture flamande. Razzia sur ses œuvres aux titres énigmatiques, à la palette vert émeraude, qui marquent l'arrivée à Paris de la galerie brésilienne Mendes Wood DM place des Vosges, dans une ancienne clinique psychiatrique (16 000 € pièce, stand A 18).

Alighiero Boetti chez Tornabuoni Pièce muséale que ce rébus de 100 carrés de céramique noire et blan-

che, mosaïque du grand artiste turinois (1940-1994) créée pour l'exposition du Los Angeles Institute en 1984 (touches muséales à 2 M€, stand B 29).

Evelyne Axell chez les Vallois

Révélée au grand public français par l'exposition « Les amazones du pop » au Mamac de Nice en 2020, cette peintre pleine d'insolence, morte à 37 ans en 1972, a porté haut le féminisme avec humour et sensualité (La Sous-Préfète aux champs, 1967, 400 000 €, stand B 28).

Roberto Gil de Montes

One-man-show du peintre né en 1950

GRAND TROPHÉE DASSAULT LE CHÂTEAU DU COSCRO DISTINGUÉ

LES PROPRIÉTAIRES DE CETTE SUPERBE DEMEURE DU MORBIHAN ONT REÇU, JÉUDI, CE PRIX QUI RÉCOMPENSE UN TRAVAIL DE RESTAURATION AUSSI LONG QUE PASSIONNÉ.

GHISLAIN DE MONTALEMBERT

gdemontalembert@leflgaro.fr

es amoureux du patrimoine ont leur rendez-vous annuel, presque aussi couru que le Festival de Cannes pour les aficionados du cinéma ou la remise du prix Goncourt pour les amateurs des belles lettres! C'est dans le cadre exceptionnel de l'hôtel particulier de la Païva, sur les Champs Élysées, que le grand trophée Dassault histoire et patrimoine a été décerné, jeudi 19 octobre. Depuis onze ans, ce prix prestigieux, organisé par la Fondation Mérimée, Le Figaro Magazine et Propriétés Le Figaro, récompense des passionnés qui se consacrent à la restauration d'un monument historique en péril. Un beau livre, Les Plus Belles Restaurations de France (coédition Albin Michel-Le Figaro Magazine) leur rend hommage. Sans eux, nombre de ces bâtiments, ultimes témoins de l'histoire, des savoir-faire et d'un certain art de vivre à la française, auraient sombré dans la décrépitude.

C'était le sort qui menaçait le château du Coscro (Morbihan), dont les propriétaires sont, cette année, les lauréats du grand trophée Dassault histoire et patrimoine. Depuis qu'ils ont acquis, en 1984, cette propriété à l'architecture typique de la première moitié du XVIIe siècle, Daniel et Sylvie Piquet ne ménagent pas leurs efforts pour lui redonner toute sa beauté. Un chèque d'une valeur de 100 000 euros leur a été remis par Marie-Hélène Habert-Dassault, directrice de la communication et du mécénat du groupe Dassault* et présidente d'honneur du jury du grand trophée Dassault histoire et patrimoine, lors d'une cérémonie à



La présidente d'honneur du jury du grand trophée Dassault histoire et patrimoine, Marie-Hélène Habert-Dassault (premier plan), entourée de Daniel et Sylvle Piquet (grand trophée des monuments), et le directeur des rédactions du Figaro et président du Jury, Alexis Brezet (second plan), entouré d'Hugues et Alexandra de Poix (coup de cœur du jury) et de Thierry Juge (grand trophée des Jardins), jeudi, à l'hôtel de la Païva (Paris 8e). SERGE DULUD/ GROUPE DASSAULT

laquelle assistaient notamment Laurent et Thierry Dassault.

Forteresse et jardin de buis

Présidé par le directeur des rédactions du Figaro, Alexis Brézet, celui-ci rassemble des amoureux du patrimoine (de Stéphane Bern à Yves Lecoq en passant par Jacques Garcia ou Jean de Lambertye). Ces derniers ont également décerné leur prix coup de cœur (40 000 euros) aux propriétaires du château de Forges (Indre), Hugues et Alexandra de Poix, pour la restauration de cette étonnante forteresse du Moyen Âge. Enfin, le grand trophée des jardins (60 000 euros) a été remis au prieuré de Vauboin (Sarthe), dont le propriétaire, Thierry Juge, a conçu un remarquable jardin de buis. Avec ces

trois prix d'envergure, la famille Dassault et le groupe Dassault confirment leur soutien au patrimoine, comme ils l'ont fait en contribuant à divers chantiers de restauration en France (Palais du Tau, à Reims, pavage de l'Arc de triomphe, Merveille du Mont-Saint-Michel, Forges royales de Guérigny, abbaye Sainte-Marie de Lagrasse, maison natale de Charles de Gaulle, à Lille...). Au total, le groupe Dassault a décidé de consacrer à la restauration du patrimoine 50 millions d'euros sur dix ans. «Le patrimoine est notre héritage commun. Il fait parler les générations passées et rassure le monde présent, a rappelé Marie-Hélène Habert-Dassault. Nous en avons bien besoin aujourd'hui. » 🔳

* Le groupe Dassault est propriétaire du «Flgaro»

sein même de l'architecture, devraient 4. Neunteraugustzweitausendaccélérer ce processus. Et accroître le drelundzwanzig, d'Ugo Rondinone, succès de Paris+, vis-à-vis de la maison 2023, aquarelle sur tolle mère de Bâle. Sans titre (la fieur électrique), Le goût de l'art reste dans l'ADN des d'Anna Zemankova, circa 1960, Français. Collectionneur pointu et tempera, pastel et encre de Chine éclairé, le Parisien Robert Vifian s'est sur papier. 6. Corps peint sur quatre pierres arrêté devant l'artiste libanais Mohabrutes, d'Izumi Kato. mad Abdouni chez Marfa' Projects de 7. Untitled (Summer 2022), Beyrouth, dans la section des émerde LIII Reynaud-Dewar, 2023, gents. En témoigne encore cet autre aluminium. collectionneur français de 60 ans qui connaissait à peine feu Mike Kelley (1954-2012), le Marcel Duchamp américain, qui n'a pas encore vu la rétrospective de la Bourse de Commerce (Paris ler) mais a acheté très vite son encre sur papier de 1979 (300 000 € chez Vedovi de Bruxelles). D'avis de galeristes de Shanghaï, « les jeunes Chinois ne connaissent pas encore Mike Kelley, mais l'achèteront d'emblée, confortés après avoir vu la Collection Pinault à la Bourse de Commerce »... Le mouvement de fond portait les amateurs vers la tente du Champ-de-Mars, à la conquête des jeunes artistes qui sortent du chapeau chaque année (la Nigériane Wura-Natasha Ogunji chez Magnin-A). Sous la pression de la crise, le tri risque là d'être plus sévère.

à Guadalajara, au Mexique, qui vit et travaille à Los Angeles, chez sa compatriote Kurimanzutto. L'article qui le saluait en pleine page du New York Times trônait sur le stand (entre 45 000 \$ et 60 000 \$, stand D2).

ses musées, ses restaurants, ses bons

hôtels offrent une autre perspective

plus attrayante et en accord avec le

monde des nouveaux collectionneurs.

Le transfert de Paris+ vers le Grand

Palais et ses verrières 1900, dégagées au

Anna Zemankova chez Christian Berst

5

L'art brut était, avec elle, pour la première fois à l'honneur de la Biennale de Venise 2013, sous la baguette de Massimiliano Gioni, aujourd'hui directeur du New Museum à New York. Cette mère de famille tchèque (1908-1986) se levait à l'aube, en transe, pour «cueillir en pensée des fleurs étranges avant de les faire saillir du papier». (40 000 C pour les plus grandes feuilles, stand E28).

Olafur Eliasson chez Neugerriemschneider

1. Obstructing the Doors is

hulle sur tolle.

hulle sur tolle, 1956.

Dangerous, de Cecilia Vicuña, 2023,

2. Cannes, Palm Beach, de Nicolas

3. Olive Over Red, de Mark Rothko,

de Staël, huile sur tolle, 1955.

Valeur sûre du marché à l'entrée de Paris+, Olafur Eliasson continue d'émerveiller avec sa sculpture de verre, proche de celle de la dernière foire de Bâle. Les feuilles de verre monochromes, posées savamment en enfilade, dessinent avec ce Mindmap for Broadway Boogie Woogie, 2021, un hommage XXL au dernier tableau achevé de Piet Mondrian, peint à New-York en 1942 et 1943. Cette série avait été défendue par la conseillère en art contemporain Laurence Dreyfus au Palazzo Al Bosco, fief des collectionneurs genevois Caroline et Eric Freymond, il y a un an, près de Florence (de 350 000 € à 400 000 €, stand B3).

V. D. ET B. DE R.

36

